L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Journal Politique et Littéraire

NOUVELLE-ORLÉANS :

MARDI MATIN, 19 MARS.

FEUILLETON.

LE

BARON DE TRENCK,

PAR

MM. OCTAVE FÉRÉ ET D. SAINT-YVES

DEUXIÈME PARTIE.

L'EXIL.

IV.

SAMSON ET DALILA.—(Suite.)

Le vent avait amoncelé la neige à ce détour, et la cloche, beaucoup moins épaisse sur le reste du chemin, permettait le traîné, moyennant quelques précautions vulgaires.

—Vive Dieu! quel vaillant coup d'épaule, s'écria Trenck avec admiration.

—Peuh! un enfantillage.... Mais ce n'est pas moi, mes camarades, dit l'hercule à ses deux vaincus, il n'agit de faire disparaître toute cette vermine, ça gâte l'effet du paysage, et ça effrairait les jeunes filles, si il en passait par ici.

—Mais, objectèrent les soldats, nous n'avons pas d'outils!.....

—Des outils!.... pourquoi faire?..... allons donc! la bon Dieu y a pourvu..... Dépêchons, nous serons cachés mieux que là, dans le fossé du bois, sous une belle couche blanche.... C'est plus d'honneur que de pareils gueux ne méritent.

Les deux malheureux se mirent, sans oser murmurer, à ce métier de fossoyeurs, enseveli-rent eux-mêmes leurs complices, et trop heureux que ce ne fut pas à eux qu'on rendit ce service.

—Commençons par cette charogne! dit Nickel, rendu féroce quand il s'agissait du traître qui avait dirigé l'expédition à tout seigneur tout honneur, qu'il pourrisse sous les autres!

Les soldats ayant obéi à le fosse, y déposèrent donc en premier le corps défiguré du lieutenant Damont.

Vient-ce qu'ils accomplissaient cette lugubre besogne, Trenck dit à l'ancien caporal :

—Voilà une rude boucherie, mon brave ami!

—Il vaut mieux tuer le diable que le diable pour toi! répondit philosophiquement Nickel, dont la ruse n'avait point mûri admettait pas de pareilles attentats.

—C'est tout à fait mon opinion de vous seulement le tuer-ouvrez que nous voilà avec une jolie quantité de morts sur les bras, et que le mal qu'ils n'ont pu nous faire vivans, ils pourraient bien le faire décédés.

—Les morts ne parlent pas.

—Non, mais on ne manque pas de langues qui parlent pour eux, et trouve ce lit ou nous les couchons un peu trop court, ou étroit, ou qu'on peut qu'un d'eux ou tous ne fassent ce qu'on appelle un bon lit de repos.

—Ma position n'est pas brillante, j'en conviens, mais ce n'est qu'une passade; encore que quelques pas, je puis me faire, et nous parlerons bien, plus sûrement que nous n'avons eu encore quelque fois..... Le plus sage parti, si tu m'en crois, est de laisser la vaine bourgade, qui ne me paraît pas un piège de Cocagne, et de t'en venir avec nous.

—Je veux bien, mon capitaine!..... Quand je vous vois déjà si jeune, je grossirais encore vos embarras! Ah! vous ne connaissez pas Nickel!